

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

## **Essai sur la moralité comparative des diverses classes de la population et principalement des classes ouvrières (suite)**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 12-13 (1871-1872), p. 281-291

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1871-1872\\_\\_12-13\\_\\_281\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1871-1872__12-13__281_0)

© Société de statistique de Paris, 1871-1872, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>



# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS.

---

N° 11. — Novembre 1872.

---

I

*Essai sur la moralité comparative des diverses classes de la population  
et principalement des classes ouvrières. (Suite).*

*B. 4*

Pour bien connaître la moralité des différentes classes de la société, il ne suffit pas de tenir compte des crimes. Les crimes sont en général des faits exceptionnels résultant de la dépravation ou de la passion arrivée à son plus haut degré. Les délits et une partie des contraventions sont les produits de l'immoralité habituelle qui, dans le cours ordinaire de la vie, est souvent exposée à franchir la limite étroite qui la sépare de l'infraction aux lois pénales. Punis de peines moins sévères que les crimes et opposant ainsi une digue moins puissante aux passions, les délits et les contraventions sont plus fréquents. Il se commet plus de délits dans le cours d'une seule année qu'il n'est commis de crimes en vingt ans. Nous avons vu dans la seconde partie de ce travail que de 1835 à 1854, il a été poursuivi, pour crimes divers, 148,357 accusés; dans le même intervalle, le nombre des prévenus s'est élevé, pour les délits, au chiffre énorme de 2,354,000 (1), et le nombre des contraventions, à plus de 4 millions. Les délits et les contraventions complètent la manifestation du caractère et des penchants vicieux des populations; quelquefois même, ils les mettent mieux en évidence que les crimes. Il ne faudrait pas d'ailleurs attacher trop d'importance à la distinction faite par le législateur entre les faits criminels. Il n'a pas toujours pris pour mesure le degré d'immoralité qu'ils supposent; il s'est, avant tout, préoccupé des dangers qu'ils présentent pour l'ordre social. Enfin la différence entre certains crimes et certains délits de la même nature est peu sensible; c'est le même fait modifié seulement par des circonstances extérieures

---

(1) Dans ce chiffre ne sont pas compris les délits forestiers, qui, pour les 20 ans, s'élèvent à 1,884,557. Ajoutés aux délits ordinaires, ils donneraient un total de 4,238,000.

ou même par des circonstances purement fortuites où la moralité n'a rien à voir.

Par tous ces motifs notre étude aurait été incomplète si nous nous étions arrêtés aux crimes sans parler des délits.

Malheureusement, et c'est là une omission regrettable, les comptes rendus de la justice criminelle n'indiquent pas la profession des individus qui ont commis les délits et les contraventions. Nous ne pourrions donc pas, comme nous l'avons fait en parlant des crimes, nous servir de chiffres certains pour constater dans quelle proportion les classes ouvrières se rendent coupable de ces natures d'infractions. Il en résulte pour nous la nécessité de recourir à une autre méthode et nous devons nous borner à démontrer par des considérations générales l'influence que les occupations habituelles exercent sur les délits.

Nous avons vu que certains crimes se produisaient presque uniquement dans quelques professions. Ces crimes sont ceux qui sont la conséquence directe, soit de l'exercice de ces professions, soit des circonstances particulières qui s'y rattachent communément. Ainsi, alors même que la statistique n'en fournirait pas la preuve, on pourrait dire avec certitude que la banqueroute frauduleuse et les faux sont commis principalement par des commerçants; que les édifices non habités, les bois et les récoltes sont incendiés presque exclusivement par les habitants des campagnes; que la fausse monnaie est ordinairement fabriquée par des ouvriers en métaux, et que les violences en état de vagabondage sont le fait des vagabonds, etc.

Ce genre d'appréciation peut être appliqué aux délits et contraventions et peut ainsi aider à découvrir dans quelle proportion chaque classe y contribue : toutes les personnes qui ont l'expérience des affaires criminelles savent en effet que parmi les délits et les contraventions, un certain nombre, en raison même de leur nature, sont l'attribut presque nécessaire de certaines professions.

Les délits spéciaux les plus nombreux sont ceux qui appartiennent aux classes agricoles. Ils résultent de toute une législation spéciale destinée à protéger la propriété rurale. Il est, par exemple, évident que ce sont ces classes qui commettent les délits ruraux, tels que : les délits de pâturage et de garde à vue, les déplacements ou les suppressions de bornes, les maraudages, les dévastations de plantes et de récoltes, les contraventions aux lois contre l'épizootie et les délits forestiers. S'il n'est pas possible de leur attribuer en totalité les vols de récoltes et les délits de chasse, on peut regarder comme prouvé qu'elles s'en rendent coupables dans une proportion très-élevée. Au contraire, on peut affirmer qu'elles restent presque complètement étrangères aux délits résultant des contraventions aux lois sur la presse, sur les crieurs et afficheurs, les filles publiques, les théâtres, l'instruction publique et toutes les matières concernant particulièrement des professions avec lesquelles elles n'ont rien de commun.

Les délits spéciaux aux classes manufacturières et aux ouvriers des arts et métiers se réduisent à trois : les révélations des secrets de fabrique, les vols de matières premières et les coalitions d'ouvriers. Ce n'est que par exception qu'ils commettent les délits ruraux ou forestiers et les délits spéciaux que nous venons d'énumérer.

Ces subdivisions ainsi établies en principe, il ne sera pas sans intérêt de leur appliquer les chiffres de la statistique criminelle; mais, comme il ne s'agit ici que d'une simple indication, nous nous bornerons à présenter les résultats moyens annuels résultant de la période quinquennale la plus récente que nous ayons embrassée, celle de 1850 à 1854.

*1° Délits commis presque exclusivement ou dans une proportion très-élevée par les classes agricoles.*

Délits exclusivement ruraux . . . . .	3,797
Délits forestiers . . . . .	80,637
Vols de récoltes . . . . .	4,602
Délits de chasse . . . . .	26,516

*2° Délits commis presque exclusivement par les classes ouvrières.*

Révélation de secrets de fabrique (8 en cinq ans) . . . . .	mémoire
Vols de matières premières . . . . .	mémoire
Coalitions d'ouvriers . . . . .	452

*3° Délits spéciaux aux classes non ouvrières.*

Contraventions aux lois sur la presse, l'instruction publique, l'exercice de la médecine, les théâtres, les maisons de jeu, etc.	7,968
--	-------

*4° Délits communs à toutes les classes.*

Vols, abus de confiance, escroqueries, coups et blessures, dif- famation, outrages à la pudeur, attentats aux mœurs, exposition d'enfants, etc . . . . .	121,654
--	---------

On voit par là que les délits communs à toutes les classes ne forment pas la moitié du total des délits : les délits les plus nombreux sont donc les délits professionnels, c'est-à-dire ceux que l'exercice des professions porte ou expose à commettre.

Il ne peut être mis en doute que l'influence des professions ne s'étende jusqu'aux délits communs et il y a lieu de croire que ces délits se répartissent entre les différentes classes dans des proportions peu différentes de celles que nous avons trouvées pour les crimes. Dans cette hypothèse, le plus grand nombre des délits communs seraient commis par les ouvriers des arts et métiers; viendraient ensuite les professions diverses et les ouvriers manufacturiers, et, au dernier rang, les classes agricoles.

Ce classement ne saurait convenir aux délits que j'ai appelés professionnels, les chiffres donnés plus haut prouvant que ces délits appartiennent pour les neuf dixièmes à la classe agricole, pour près d'un dixième aux autres professions, et enfin pour un chiffre insignifiant aux classes ouvrières proprement dites.

Il résulte de ces faits que, relativement au nombre total des délits sans distinction, même en admettant pour les délits communs les mêmes proportions que pour les crimes, ce n'est plus la classe agricole, mais bien les ouvriers manufacturiers ou autres qui commettent le moins de délits, et en nombre et en proportion.

Désirant vérifier autant que possible, par l'observation directe, l'exactitude des conclusions générales que je viens de présenter, j'ai fait sur les minutes des jugements correctionnels des arrondissements de Châlons-sur-Marne, de Troyes et de Rheims un relevé exact des professions des prévenus pendant cinq années. Voici les résultats auxquels je suis parvenu :

Les trois arrondissements réunis avaient à cette époque une population totale de 272,000 habitants. A défaut de renseignements suffisants, je n'ai pu dégager de cette population les ouvriers des arts et métiers et les gens sans aveu, mais j'ai pu la répartir ainsi qu'il suit :

Professions agricoles . . . . .	132,000	485
Professions manufacturières . . . . .	46,000	169
Autres professions . . . . .	94,000	346
	<hr/>	<hr/>
	272,000	1,000

Plus heureux pour les délits, j'ai pu les classer en un bien plus grand nombre de divisions.

DÉSIGNATION des délits.	PROFESSIONS.				
	Agricoles.	Manufac- turières.	Autres profes- sions.	Gens sans aveu.	Total des prévenus.
Délits ruraux. . . . .	132	1	7	»	140
Délits forestiers. . . . .	1,477	84	165	»	1,726
Chasse. . . . .	228	24	160	»	412
Vols de récoltes. . . . .	100	23	58	1	182
Délits manufacturiers. . . . .	1	6	»	»	7
Délits spéciaux. . . . .	8	1	72	»	81
Délits communs. . . . .	655	448	1,507	184	2,794
<b>Total des délits. . . . .</b>	<b>2,601</b>	<b>587</b>	<b>1,969</b>	<b>185</b>	<b>5,342</b>

Il en résulte, pour 1,000 délits de chaque catégorie, les proportions que voici :

	Classes agricoles.	Classes manufac- turières.	Autres profes- sions.	Gens sans aveu.	
Délits ruraux. . . . .	943	7	50	»	1,000
Délits forestiers. . . . .	856	49	95	»	1,000
Chasse. . . . .	554	58	388	»	1,000
Vols de récoltes. . . . .	556	126	313	5	1,000
Délits manufacturiers. . . . .	143	857	»	»	1,000
Délits spéciaux. . . . .	99	13	888	»	1,000
Délits communs. . . . .	235	160	539	66	1,000
<b>Délits de toute nature. . . . .</b>	<b>487</b>	<b>110</b>	<b>368</b>	<b>35</b>	<b>1,000</b>

Les professions agricoles qui, nous l'avons vu plus haut, forment les 485 millièmes de la population des trois arrondissements, dépassent ce rapport dans une proportion considérable pour les quatre premières espèces de délits; il est vrai qu'elles restent en dessous pour les délits communs.

Les professions manufacturières sont partout au-dessous de leur rapport à la population, 169 sur 1,000, sauf toutefois dans les délits qui leur sont exclusivement affectés.

Les autres professions dépassent leur rapport à la population, 346 sur 1,000, dans les délits de chasse, les délits spéciaux et les délits communs.

Enfin les gens sans aveu ne commettent que des délits de cette dernière catégorie. Je ne doute pas que la proportion si élevée des délits communs, 539 sur 1,000, qui s'applique aux autres professions, ne soit due, pour la plus forte part, aux ouvriers des arts et métiers. Il aurait fallu pouvoir les en séparer pour que la démonstration fût complète, mais ces documents, quelque incomplets qu'ils soient, n'en prouvent pas moins l'exactitude de nos précédentes conclusions.

x. 5

Parmi les délits, il en est deux qui doivent plus particulièrement appeler notre attention, c'est le vagabondage et la mendicité.

De 1850 à 1854, il a été condamné par les tribunaux correctionnels 34,607 vagabonds et 40,873 mendiants.

Nous rapprochons, pour ces deux natures de délits, les 10 départements qui ont eu le plus grand nombre de condamnés, des 10 départements qui en ont eu le moins

*Vagabonds.*

Seine. . . . .	4,862	Pyrénées-Orientales . . . . .	50
Rhin (Haut) . . . . .	2,393	Lot . . . . .	47
Rhin (Bas). . . . .	2,102	Loire (Haute) . . . . .	43
Rhône . . . . .	1,475	Alpes (Basses) . . . . .	41
Seine-et-Oise . . . . .	1,110	Cantal. . . . .	35
Nord. . . . .	925	Lozère . . . . .	31
Aisne. . . . .	794	Pyrénées (Hautes) . . . . .	25
Doubs . . . . .	671	Alpes (Hautes) . . . . .	22
Seine-Inférieure. . . . .	630	Ariège . . . . .	16
Gironde . . . . .	605	Corrèze. . . . .	12
	<hr/>		<hr/>
	15,567		322

*Mendiants.*

Seine. . . . .	7,208	Lot . . . . .	47
Aisne . . . . .	1,713	Alpes (Basses) . . . . .	46
Rhône . . . . .	1,652	Loire (Haute) . . . . .	36
Loire-Inférieure . . . . .	1,651	Pyrénées-Orientales . . . . .	35
Rhin (Bas). . . . .	1,486	Lozère . . . . .	33
Moselle. . . . .	1,287	Alpes (Hautes) . . . . .	24
Seine-et-Oise . . . . .	1,226	Pyrénées (Hautes) . . . . .	21
Bouches-du-Rhône . . . . .	1,208	Creuse . . . . .	13
Rhin (Haut) . . . . .	1,182	Ariège . . . . .	9
Seine-Inférieure. . . . .	1,056	Corse. . . . .	0
	<hr/>		<hr/>
	19,669		264

L'opinion générale attribue ordinairement aux classes manufacturières l'accroissement du nombre des délits de vagabondage et de mendicité : à l'appui de cette opinion, on fait remarquer que c'est dans les départements industriels que sont prononcées le plus grand nombre des condamnations. Le fait en lui-même ressort des chiffres que nous avons posés, mais il importe de bien s'entendre à cet égard.

On ne peut nier que la mendicité ne soit trop souvent l'unique moyen d'existence des ouvriers lorsque l'âge ou les infirmités ne leur permettent plus de travailler, et que le vagabondage est la conséquence inévitable de la vie errante des ouvriers nomades et de leurs habitudes de paresse et de débauche. Mais on admet trop facilement, et sans un examen suffisant, que ces causes agissent plus activement sur la classe manufacturière que sur les autres classes ouvrières. La présomption, tirée de l'affluence des mendiants et des vagabonds dans quelques départements manufacturiers, est sans valeur. Ce qu'il faut considérer ce n'est pas que ces départements sont manufacturiers, mais qu'ils sont aussi les plus riches et les plus peuplés. Si la Seine, le Haut et le Bas-Rhin, le Nord, l'Aisne, les Bouches-du-Rhône, Seine-et-Oise, la Seine-Inférieure, la Gironde, dix départements seulement, ont donné près de la moitié des 40,873 mendiants et des 34,607 vagabonds condamnés, ce n'est pas parce que ces mendiants et vagabonds sortaient des ateliers nombreux de travail qui existent dans ces territoires, mais parce qu'ils étaient venus là chercher des ressources que leur refusaient des contrées moins favorisées. Dans la Corse, en dix ans, il n'a pas été arrêté un seul mendiant et il n'a été pour-

suivi que 16 vagabonds. Qu'iraient faire des mendiants et des vagabonds dans la Corse ou autres départements aussi pauvres ? Ils y mourraient de faim. Ce sont au contraire ces départements qui en envoient aux départements plus riches. La richesse et le travail n'ont jamais engendré la misère ; mais, par une loi naturelle, ils attirent tous ceux qui cherchent à s'en affranchir.

A défaut de documents statistiques complets, voici quelques chiffres qui peuvent donner une idée approximative des proportions dans lesquelles les vagabonds et les mendiants se répartissent entre les diverses classes de la population.

Nous avons établi dans le tableau de la page 260 qu'en vingt ans, de 1835 à 1854, il a été poursuivi pour crimes, 6,434 accusés sans domicile fixe. Répartissons-les suivant les classes et rapprochons-les du rapport de chacune de ces classes à la population totale. On obtiendra ainsi le tableau suivant :

	NOMBRE des accusés sans domicile fixe.	PROPORTION sur 1,000 accusés.	RAPPORT de chaque classe à la population totale.
Classe agricole . . . . .	1,004	155	526
Classe manufacturière . .	593	90	97
Arts et métiers . . . . .	997	154	121
Autres professions . . . .	1,068	165	249
Gens sans aveu . . . . .	2,772	436	7
	<hr/> 6,434	<hr/> 1,000	<hr/> 1,000

On peut admettre comme probable que les classes qui donnent le plus d'accusés sans domicile fixe, sont celles qui donnent aussi le plus de vagabonds. En supposant que les proportions fussent à peu près les mêmes, près de la moitié des vagabonds seraient des gens sans aveu ; puis viennent les ouvriers des arts et métiers où la proportion des vagabonds est supérieure et dépasse le rapport de cette classe à la population totale ; enfin ce seraient les classes manufacturières, puis les autres professions et, en dernière ligne, les classes agricoles qui en auraient proportionnellement le moins.

Pour les mendiants, il y aurait une distinction à faire entre ceux qui sont domiciliés dans la contrée où ils résident et ceux qui vont mendier au loin. Les mendiants errants ne sont qu'une variété de vagabonds et ils doivent appartenir aux mêmes classes. Quant aux mendiants domiciliés, ce sont, pour la plupart, d'anciens manouvriers ou journaliers qui ont vécu toute leur vie au jour le jour et qui, en vieillissant, restent sans ressources ; on compte également parmi eux beaucoup d'enfants.

En 1842, le ministre de l'intérieur avait prescrit de faire, pour toute la France, le recensement des mendiants domiciliés ; malheureusement cette opération n'a pas été achevée, et les documents recueillis sur beaucoup de points n'ont pu être publiés. Pour montrer l'intérêt qu'aurait pu avoir cette statistique, je résume ici les résultats donnés par les états que j'ai trouvés dans les archives du département de l'Aube. Ces états se rapportent à cinq cantons de l'arrondissement de Troyes, trois cantons de l'arrondissement de Bar-sur-Aube, et l'arrondissement de Nogent-sur-Seine tout entier.

Sur une population totale de 112,697 habitants, on a recensé 758 mendiants domiciliés qui se subdivisent ainsi :

<i>Age.</i>	
Au-dessous de 12 ans . . . . .	215
De 12 à 60 ans . . . . .	264
Au-dessus de 60 ans . . . . .	279
	758

*Professions antérieures.*

Manouvriers . . . . .	241
Ouvriers manufacturiers. . . . .	78
Agriculteurs . . . . .	72
Ouvriers des arts et métiers. . . . .	32
Domestiques . . . . .	21
Marchands . . . . .	5
Meuniers . . . . .	1
Employé des postes . . . . .	1
Enfants en bas âge . . . . .	215
Sans profession ou profession inconnue. . . . .	92
	758

*Causes de l'indigence.*

Infirmités . . . . .	157
Vieillesse . . . . .	133
Paresse . . . . .	38
Manque de travail . . . . .	35
Inconduite . . . . .	30
Maladie . . . . .	27
Trop d'enfants . . . . .	21
Pertes fortuites et force maj <sup>re</sup> . . . . .	16
Commerce malheureux . . . . .	1
Causes diverses ou inconnues . . . . .	85
	543
Enfants . . . . .	215
	758

Les causes de la mendicité des enfants n'ont été constatées que dans un petit nombre de cantons: sur 21 enfants, 16 mendiaient parce que leurs parents étaient pauvres; 4 parce que les parents se conduisaient mal et les abandonnaient à eux-mêmes; un seul parce qu'il était orphelin.

Si le bilan de la misère était ainsi dressé pour toute la France, la tâche de l'assistance publique serait singulièrement simplifiée, et il deviendrait facile d'arriver à réprimer la mendicité sinon à la supprimer.

C'est dans le département de la Seine que sont poursuivis le plus grand nombre de vagabonds et de mendiants. Il n'était pas sans intérêt de savoir quelles sont les professions qui les fournissent. J'en ai fait le relevé sur les minutes des jugements correctionnels rendus en 1851 et 1852. Les 2,043 vagabonds et les 3,524 mendiants traduits, pendant ces deux années, devant les tribunaux, se classent comme il suit :

<i>Professions.</i>	<i>Vagabonds.</i>	<i>Mendiants.</i>
Ouvriers agricoles . . . . .	83	61
— manufacturiers . . . . .	207	341
— des arts et métiers . . . . .	624	1,209
Autres professions . . . . .	1,129	1,913
	2,043	3,524

<i>Age et sexe.</i>	<i>SEXE.</i>		<i>SEXE.</i>	
	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>	<i>Masculin.</i>	<i>Féminin.</i>
Moins de 16 ans . . . . .	86	12	123	39
16 à 60 ans . . . . .	1,647	148	2,026	964
Plus de 60 ans . . . . .	121	29	293	79
	1,854	189	2,442	1,082
	2,043		3,524	

Il est à remarquer que les individus sans profession figurent dans le total pour 1,153, savoir: 564 vagabonds et 589 mendiants, et les journaliers pour 891: 312 vagabonds et 579 mendiants. Viennent ensuite les cordonniers, 276; les couturières et lingères, 186; les marchands ambulants ou des quatre saisons, 167, etc., etc. C'est donc surtout parmi les individus oisifs que se recrutent les mendiants et les vaga-



bonds et parmi les journaliers dont le travail est précaire et ne les assujettit pas à une résidence fixe; enfin parmi les professions où l'on trouve le plus d'ouvriers nomades.

Le tableau des âges donne également lieu à une observation importante, quand on le rapproche de celui que j'ai dressé pour le département de l'Aube. Cette comparaison tendrait en effet à établir que le nombre des individus, dans la force de l'âge, qui demandent à la mendicité les moyens d'existence qu'ils pourraient trouver dans le travail, est bien plus élevé à Paris qu'en province. On ne pouvait mieux prouver qu'à Paris la mendicité est moins le résultat du défaut de travail que de l'inconduite et de la paresse.

Ernest BERTRAND.

## II. — La Production céréale en Europe et aux États-Unis.

Nous empruntons à un remarquable travail présenté au Congrès de statistique de la Haye par M. Samuel Ruggie, délégué officiel du Gouvernement des États-Unis, le tableau suivant qui donne la production des diverses céréales dans la plupart des pays de l'Europe comparée à celle de l'Union américaine.

Cette production se rapporte à l'année 1868, qu'on peut considérer, pour la plupart des pays, comme une bonne année moyenne. Elle est exprimée en *impérial bushels*, mais pour la facilité de nos lecteurs, nous avons réduit ces bushels en hectolitres, en partant de cette base que le bushel impérial équivaut à 36 litres, 3233, et 1 hectolitre à 2 bushels 3/4.

NATIONS.	POPULATION en 1868.	PRODUCTION totale en millions d'hectolitres.	Répartition proportionnelle des diverses céréales.						
			Blé.	Seigle.	Orge.	Avoine	Sarra- sin et millet.	Mais.	Ris.
Russie d'Europe. . .	62,636,000	493,779	323	220	118	294	26	18	1
Finlande et Pologne .	7,228,000	45,404	160	240	200	280	120	—	—
—	69,864,000	539,183	309	222	125	293	34	16	1
Allemagne du Nord et du Sud . . . . .	38,768,000	241,336	163	292	155	372	18	—	—
France. . . . .	38,341,000	260,518	449	110	77	279	43	42	—
Autriche et Hongrie .	35,445,000	207,487	250	147	96	183	6	6	—
Royaume-Uni . . . . .	30,381,000	141,984	328	4	210	458	—	—	—
—	142,935,000	851,325	300	153	126	311	20	90	—
États scandinaves . .	7,779,000	48,550	40	258	253	428	21	—	—
Pays-Bas. . . . .	3,610,000	11,135	180	304	147	314	55	—	—
Belgique. . . . .	4,901,000	23,355	250	308	86	317	39	—	—
Suisse. . . . .	2,517,000	6,248	122	494	82	302	—	—	—
—	18,807,000	80,288	118	288	184	376	34	—	—
Italie . . . . .	25,528,000	69,617	303	42	105	200	94	236	20
Espagne et Baléares .	16,851,000	74,484	229	215	234	200	112	—	10
Portugal. . . . .	4,035,000	9,629	192	162	68	19	—	540	19
Roumanie. . . . .	4,605,000	48,848	224	15	111	30	60	560	—
Servie. . . . .	1,222,000	3,632	200	300	200	200	100	—	—
Grèce et Iles Ion <sup>nes</sup> .	1,376,000	3,378	344	140	193	22	301	—	—
Turquie d'Europe . .	10,519,000	43,588	417	125	167	68	40	166	17
—	64,136,000	253,176	313	112	156	102	79	225	13
Total de l'Europe . .	295,742,000	1,732,972	304	174	136	265	35	84	2
États-Unis. . . . .	39,000,000	511,735	154	16	16	175	13	624	2

1,000

Le premier résultat que l'on tire de ce tableau, dont les éléments sont puisés pour la plupart dans les documents officiels de chaque nation, et pour quelques-unes d'entre elles dans les rapports des consuls, est le suivant : En 1868, les États-Unis, pour une population de 39 millions, d'âmes ont produit 511,795,000 hectolitres de céréales, soit : 1,312 litres par habitant; tandis que l'Europe, avec une population de 295,742,000 d'âmes, n'en a produit que 1,732,972,000, ce qui correspond à 586 litres seulement par habitant.

Les divers pays de l'Europe sont loin d'ailleurs de présenter la même proportion. A cet égard, ils se classent ainsi :

*Litres de céréales par habitant :*

Roumanie . . . . .	1,061	Espagne . . . . .	442
Russie . . . . .	788	Turquie . . . . .	414
France . . . . .	679	Pays-Bas . . . . .	308
Pologne et Finlande . . . . .	628	Servie . . . . .	297
États scandinaves . . . . .	624	Italie . . . . .	273
Allemagne . . . . .	623	Suisse. . . . .	248
Autriche . . . . .	554	Grèce. . . . .	245
Belgique . . . . .	476	Portugal. . . . .	239
Royaume-Uni . . . . .	467		

Pour l'Europe entière, un peu moins du tiers de la culture céréale est affectée au blé (froment et épeautre). Viennent ensuite, par ordre d'importance, l'avoine, le seigle, l'orge, le maïs, le sarrasin et le riz.

En Amérique, c'est le maïs ou blé de Turquie qui occupe, et de beaucoup, le premier rang: cette céréale équivaut aux 3 cinquièmes de la production totale. L'avoine et le blé réunis en forment le tiers; viennent enfin, à un rang très-inférieur, le seigle, l'orge, le sarrasin et le riz.

Les nations de l'Europe qui produisent relativement le plus de *blé* sont: la France la Turquie et la Grèce, le Royaume-Uni et la Russie.

Celles qui produisent relativement le plus de *seigle* sont: la Suisse, la Belgique les Pays-Bas et l'Allemagne.

Pour *l'orge*, ce sont les États scandinaves qui tiennent le premier rang, puis l'Espagne et le Royaume-Uni.

En ce qui concerne *l'avoine*, le pays qui en produit relativement le plus est le Royaume-Uni. A la suite se rangent les États scandinaves, l'Allemagne, la Belgique et la Hollande.

Le *sarrasin* et le *millet* se cultivent principalement en Grèce, et on peut citer après: la Pologne, l'Espagne et la Servie.

Pour le *maïs* ou blé de Turquie, c'est la Roumanie qui tient la tête, suivie de près par le Portugal. On cultive également beaucoup de maïs en Autriche, en Italie, en Turquie.

La culture du *riz* enfin ne présente une certaine importance qu'en Italie, en Portugal, en Turquie et en Espagne.

La production qui vient d'être établie est-elle partout en rapport avec les besoins ? C'est ce que nous allons examiner.

En France, on estime que sur 260 millions d'hectolitres de céréales de toute espèce, il en faut :

- 32 pour la semence ;
- 110 pour l'alimentation de l'homme ;
- 55 pour la nourriture des animaux ;
- 13 pour les besoins de l'industrie ;

Soit en tout 210 millions, ce qui laisse un disponible de 50 millions.

D'après ces données, la quantité de céréales nécessaires aux besoins de toute nature qu'elles sont destinées à satisfaire serait de 547 litres par habitant.

Les évaluations anglaises et américaines sont un peu moins élevées; dans tous les pays pourtant on peut affirmer qu'il ne faut pas moins de 5 hectolitres par habitant pour subvenir à ces emplois divers; on sait d'ailleurs combien, dans certaines contrées comme la Russie, les États scandinaves, la Hollande, l'Allemagne, il faut de céréales diverses pour composer les alcools qui entrent pour une si forte part dans leurs habitudes.

Si l'on veut accepter le chiffre moyen que nous proposons, il nous sera permis de comparer, pour chaque nation, sa consommation moyenne à sa production, et de ce tableau, dont les chiffres paraissent représenter assez exactement la réalité des faits, on pourra tirer des déductions qui ne seront pas sans intérêt :

Nations.	Production.	Consommation.	Excédant de la production.	Déficit de la production.	Rapport p. o/o.	
	Nombre d'hecto- litres.	Nombre d'hecto- litres.			de l'excé- dant.	du défi- cit.
Russie d'Europe. . . . .	493,779	313,180	180,599	—	36	—
Finlande et Pologne. . .	45,504	36,140	9,364	—	20	—
—	539,283	349,320	189,963	—	35	—
Allemagne. . . . .	241,336	193,840	47,496	—	20	—
France. . . . .	260,518	191,705	68,813	—	26	—
Autriche et Hongrie. . .	207,487	177,225	30,262	—	14	—
Royaume-Uni . . . . .	141,984	151,905	—	9,921	—	7
—	851,325	714,675	146,571	9,921	16	—
Excédant. . . . .			136,650			
États scandinaves . . . .	48,550	38,895	9,655	—	20	—
Pays-Bas. . . . .	11,135	18,050	—	6,915	—	62
Belgique. . . . .	23,355	24,505	—	1,150	—	5
Suisse . . . . .	6,248	12,585	—	6,337	—	102
—	89,288	94,035	9,655	14,402	—	5
Déficit. . . . .			4,747			
Italie. . . . .	69,617	127,640	—	58,023	—	83
Espagne et Baléares. . .	74,484	84,255	—	9,771	—	13
Portugal. . . . .	9,629	20,175	—	10,546	—	110
Roumanie . . . . .	48,848	23,025	25,823	—	53	—
Servie . . . . .	3,632	6,110	—	2,478	—	68
Grèce et Iles Ion <sup>nes</sup> . . .	3,378	6,880	—	3,502	—	103
Turquie d'Europe. . . .	43,588	52,595	—	9,007	—	21
—	253,176	320,680	25,823	93,327	—	22
Déficit. . . . .			67,504			
Europe. . . . .	1,733,072	1,478,710	372,012	117,650	14	—
Excédant. . . . .			254,362			
États-Unis. . . . .	511,795	195,000	316,795	—	62	—

On voit par là que, dans une année ordinaire, l'Europe peut suffire à ses besoins puisqu'il lui reste un excédant de 14 p. 100; mais il est facile de voir que cet excédant est dû, pour la plus forte part, à la Roumanie et à la Russie.

Sur dix-sept nations, sept, parmi lesquelles la France occupe le troisième rang,

ont des céréales en disponible, et dix se trouvent en déficit. Le déficit le plus important porte sur le Portugal, la Suisse, la Grèce et les Pays-Bas. Il y a également déficit dans le Royaume-Uni et la Belgique.

Quant à l'excédant des États-Unis, il est énorme et capable, et bien au-delà, de combler tous les déficits européens.

On peut voir, en consultant notre premier tableau, que la Russie et les États-Unis offrent une production céréale de 1 milliard 194 millions. Il en résulte que les deux pays produisent, à eux deux, presque autant que toutes les autres nations productrices que nous avons citées. A elles seules, ces deux puissances sont donc capables de suffire pour de longues années à la consommation des autres contrées, en cas d'insuffisance de récoltes.

Il est vrai que la principale production des États-Unis est le maïs, dont l'usage est relativement peu répandu dans l'Europe centrale, qui a besoin principalement de blé. Longtemps donc encore c'est à la Russie et à la Roumanie qu'elle aura à recourir.

Les autres pays producteurs, tels que l'Afrique, l'Amérique du Sud, le Canada, l'Australie, prennent part depuis quelques années au commerce des céréales et leur chiffre d'exportation est assez considérable, mais pas assez, pourtant, pour avoir une influence sensible sur les résultats généraux que nous venons de présenter.

Op doit donc bénir la Providence qui a placé aux deux flancs du monde civilisé deux mamelles pour ainsi dire inépuisables. Désormais la disette n'est plus à craindre en Europe; l'abondance n'y est plus qu'une question de commerce.

---

T. LOUA.